

GAZETTE DES CAMPAGNES

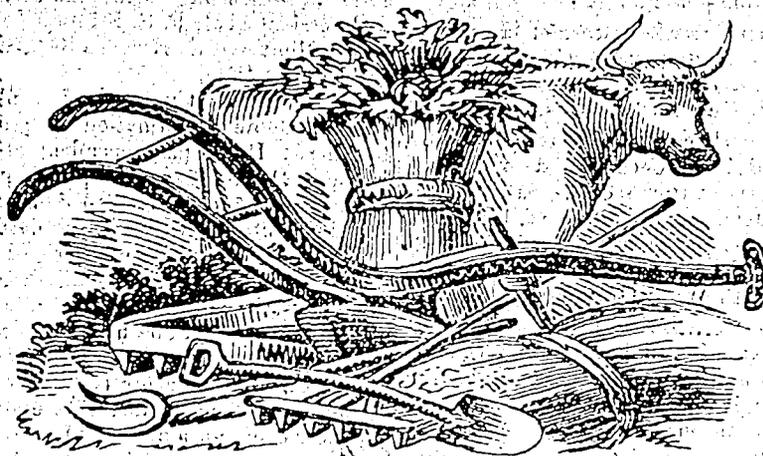
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
IRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs, annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : L'Exposition Provinciale (Suite).

Correspondance : Association des cultivateurs canadiens.

Sujets divers : Les arbres à fruits. — Le découragement chez le cultivateur. — Ce qu'un cultivateur doit savoir. — Danger de laisser verdir les patates à l'air. — Moyen pour motiver la ponte des poules en hiver. — La Gazette des Familles.

Recettes : Moyen pour détruire la vermine du bétail. — Cire pour goudronner les bouteilles.

CAUSERIE AGRICOLE

L'EXPOSITION PROVINCIALE.

(Suite).

Dans nos derniers numéros, nous nous sommes occupé exclusivement du matériel agricole des produits de l'industrie et de ceux de la ferme; aujourd'hui nous entrons dans cette partie de l'exposition provinciale, la plus importante de toutes, l'exhibition des bestiaux.

Les animaux reproducteurs d'espèce bovine avaient été parfaitement repartis en six catégories: les durhams, les ayr-hires, les herefords, les devons, les alderneys et les races croisées diverses.

41 numéros composaient la collection des durhams. C'était peu, si l'on considère le mérite incontestable de cette race comme bêtes de boucherie. Jusqu'à présent le Durham semble devoir être confiné dans la région dont Montréal est le centre et dans celle des town-hips de l'Est. En effet, si l'on excepte M. F. Wood Gray de Québec, tous les exposants de bestiaux durhams appartenaient à l'Ouest de notre Province. Ce sont MM. Cochrane et J. L. Gibb de Compton, Charles Robinson de Incolle, Euclide Préfontaine de Bécail, Luke Ford et C. S. Baker de Dunham, John Sheldon de Lachine, Hon. O. Dunkin de Knowlton, etc.

À part l'étable de M. H. Cochrane et celle de l'Hon. O.

Dunkin, la race durham, tout en conservant un grand mérite n'a pas eu autant d'éclat que dans les exhibitions provinciales précédentes tenues à Montréal. Commencerait-on parmi les amateurs à se dégoûter de cette excellente race, ou bien l'état actuel de notre agriculture s'opposerait-il à la multiplication des durhams dans notre pays? Le dégoût y est peut-être pour beaucoup; mais en même temps nous sommes convaincu que l'on n'a pas suivi dans l'introduction la seule ligne de conduite convenable pour arriver au succès.

Il est parfaitement reconnu que le Durham est beaucoup plus exigeant sous le rapport de l'alimentation que nos animaux de race commune. Sa plus forte taille, sa précocité, sa délicatesse demandent une nourriture constamment abondante et variée qu'il n'est possible de lui fournir que chez quelques riches éleveurs.

Il y a quelques années, un engouement étrange s'était emparé de presque tous les cultivateurs progressistes, on semblait convaincu que l'amélioration du bétail commun ne pouvait avoir lieu que par l'introduction du sang durham, l'expérience n'a pas réussi, et l'on en a été quitte pour des dépenses sans profits; l'amélioration désirée n'a pas été atteinte, parce qu'on n'a pas pu satisfaire aux exigences des produits.

Il en devait être ainsi: la culture n'avait pas encore assez progressé, la production fourragère n'était pas assez avancée, et la nourriture que l'on pouvait donner aux bestiaux était encore trop peu abondante et trop peu variée. Dans toute amélioration du bétail, il faut d'abord commencer par le perfectionnement de la culture et surtout par celui de la production des fourrages. Sans elle, c'est en vain que l'on introduit les races amélioratrices les plus recommandables, leurs descendants purs ou métis tombent toujours plus ou moins rapidement au niveau ordinaire des animaux de la localité et l'on en est quitte pour ses frais. C'est la nourriture qui fait la taille des races et qui entretient leurs qua-